

Père Antoine GARNIER



1924 - - 2023

Antoine Garnier est né à Paris le 14 décembre 1924. Ses parents étaient des Savoyards qui s'étaient installés à Paris après la grande guerre. Mais le papa, qui était chauffeur de taxi, ayant été gravement blessé pendant la guerre vit sa santé se détériorer et fut contraint de revenir à Montbrion, en Haute Savoie, où il mourut en 1932. La maman étant décédée l'année suivante, Antoine et sa sœur sont déclarés 'pupilles de la nation' et sont recueillis par un oncle. A l'âge de 14 ans Antoine entre au Petit Séminaire diocésain de Thonon où il reste jusqu'au Baccalauréat. Il est ensuite admis au Grand Séminaire du diocèse d'Annecy où il passe deux années avant de demander à entrer dans la Société.

En 1946-47 il effectue son noviciat à Carthage et poursuit sa formation théologique à Thibar. Antoine est un scolastique timide, réservé qui manque de confiance en lui-même. Mais il s'applique et est heureux en communauté. Il remplit sa fonction d'infirmier avec soin et dévouement. C'est un homme de règle auquel on peut faire confiance. Le 29 juin 1949 Antoine prononce son serment missionnaire, et le 1^{er} février 1950 il est ordonné prêtre dans un groupe de 49 ordinands.

Ayant reçu sa nomination pour Navrongo au Ghana, il va d'abord à Claughton Hall (Grande Bretagne) pour suivre la session d'initiation au 'British way of life', session alors obligatoire pour tous les confrères nommés dans un pays du Commonwealth. Arrivé au Ghana en février 1951, il est nommé à Navrongo et se met à l'étude du Kassem. Malheureusement moins d'un an plus tard il doit rejoindre notre sanatorium de Pau-Billère pour y soigner une tuberculose. Il va y rester deux ans avant d'être nommé à la rue Friant au service de l'économat et des voyages. Son sens pratique et sa disponibilité le font nommer à la procure de Marseille, où l'activité est intense car c'est le port d'embarquement pour beaucoup de confrères et le port d'expédition de beaucoup de matériel pour l'Afrique. En 1963, la maison de Marseille (Blvd Verd) devient aussi centre d'animation missionnaire, et Antoine est nommé supérieur de la communauté.

De 1965 à 1983 Antoine est procureur à la rue Verlomme. Le travail est intense car c'est une époque où il faut envoyer beaucoup de matériel aux confrères qui sont en Afrique. Antoine accomplit sa tâche de procureur avec dévouement et minutie. Mais il ne veut pas se laisser enfermer dans son rôle de procureur : en 1975 il suit la session de recyclage de l'Arbresle. Pendant les 8 années suivantes, en plus de sa tâche de procureur qu'il accomplit à la satisfaction de tous, toujours assoiffé de se mettre à jour il va suivre des cours du soir à l'Institut Catholique et au Centre Sèvres des Jésuites. En 1979, il doit lever le pied, souffrant d'un cancer qui a été opéré à la clinique du Marais ; L'opération est suivie d'une chimiothérapie pendant 10 mois. Et en 1982 il va à Jérusalem pour la session-retraite.

Tous se félicitent de ses services, mais, après une vingtaine d'années passées en France, Antoine a passé la cinquantaine et le temps est venu de repartir en Afrique, cette fois-ci au Burkina, au diocèse de Bobo-Dioulasso où on lui propose de prendre la responsabilité des archives de la Région de Haute

Volta Ouest. En 1984, il fait d'abord le stage de Bambara à Faladyé (au Mali) et s'installe à la maison provinciale de Bobo. Il change donc de métier et s'initie à la gestion des archives et des bibliothèques, fonctions qui vont l'occuper pendant de nombreuses années. Il va également aider à la création des archives diocésaines de Bobo-Dioulasso et de Nouna-Diédoougou.

Il revient plusieurs fois en France, pour des congés, mais aussi pour surveiller les suites de son cancer. Toujours soucieux de sa formation continue, en 1989 il prend une année sabbatique à l'Institut Catholique de Paris. Son point de chute en France est à la rue Verlomme où il se sent chez lui. En 1992 la Société lui demande de prendre la responsabilité de la numérisation de la bibliothèque de la Maison généralice. Il demande à s'y préparer sérieusement et suit une année de formation à l'Ecole de formation d'Assistants bibliothécaires-documentalistes de Paris. Pendant cette année il visite plusieurs bibliothèques religieuses, à la recherche du logiciel de bibliothèque le mieux adapté aux besoins de la Maison généralice. Il opte pour le logiciel Liber. En même temps il demande à Jean François Théry de l'initier aux mystères de l'informatique. C'est ainsi que de 1993 à 2000 il passe tout son temps à informatiser le catalogue de l'immense bibliothèque africaniste de la Maison généralice. Antoine est un gros travailleur, minutieusement soucieux des détails. En communauté il est très régulier, assez réservé et tend à émettre des jugements tranchés parfois sèchement, sans doute à cause de sa timidité. Mais il est très estimé des confrères qui apprécient sa disponibilité et savent qu'on peut lui faire confiance. Toujours à l'affût d'améliorer sa culture générale, il profite de son séjour à Rome pour systématiquement visiter la ville éternelle.

En 2000 il est nommé à Toulouse, à la communauté de la rue Ringaud mais c'est à la Fraternité Lavigerie qu'il passe ses journées pour réorganiser et informatiser la bibliothèque. Antoine reste fidèle à lui-même, intraverti, fidèle à la règle et aux horaires. Il ne transige pas avec son devoir et c'est avec dévouement et précision qu'il met sa compétence pour mettre la bibliothèque en ordre pour l'expédier au nouveau Centre de quatrième étape d'Abidjan. En 2006 il est nommé à Mours, où, là aussi, il entreprend la numérisation de la bibliothèque. Qui pourra dire combien de livres et revues sont passés entre ses mains pour être catalogués entre 1993 et 2011 ? Des générations de confrères auront profité de son expertise et de son dévouement tranquille.

Toujours est-il que quand il arrive à Billère, en 2011, à l'âge de 87 ans il ne désire pas s'occuper de la bibliothèque de la maison ! Mais cela ne l'empêche pas de continuer à lire car Antoine s'intéressait à beaucoup de choses. Une autre activité à laquelle il tient, c'est la marche. Même après avoir subi plusieurs AVC, il veut marcher jusqu'à la fin de sa vie, même si c'est en s'aidant d'un déambulateur. Il n'appréciait pas la contradiction, mais il regrettait tout excès de paroles et toute brouille et il cherchait rapidement la réconciliation. Antoine est arrivé à un âge respectable et c'est lentement que sa santé s'est dégradée jusqu'au 13 mai 2023 quand il nous a quittés sereinement. Ses obsèques ont eu lieu à Billère au milieu de ses confrères

François Richard